Document généré le 23 avr. 2024 11:40

Journal des traducteurs
Translators' Journal

Faux amis et pseudo-faux amis

A. Papineau-Couture

Volume 7, numéro 2, 2e trimestre 1962

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1061292ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1061292ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)
2562-2994 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Papineau-Couture, A. (1962). Faux amis et pseudo-faux amis. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *7*(2), 64–65. https://doi.org/10.7202/1061292ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Programmation désigne d'abord l'action d'inscrire des émissions à l'horaire : "Il serait souhaitable . . . que la programmation de ces reportages soit prévue pour la fin de la soirée[4]." " . . . toute analyse devait aboutir à des conclusions dont la synthèse fût applicable à l'élaboration, à la réalisation ou à la programmation d'une émission[5]."

Ce mot prend aussi un sens légèrement plus abstrait pour désigner le résultat de l'action de **programmer**, avec une nuance d'insistance sur le juste équilibre des émissions programmées : "Une bonne programmation ne peut s'établir en une heure."

Il ne faut pas oublier le "gnochon" de la nichée : **programmateur**. Sans être grand clerc, on peut trouver, grâce aux airs de famille, d'où il tire son origine. Par discrétion, je me tais sur sa légitimité laissant aux savants le soin de se prononcer. Mais, chose certaine, c'est qu'il existe : "Voilà les problèmes que devraient se poser chaque jour les **programmateurs** les plus conscients . . . Ce qui est sagesse même pour un organisateur de concerts dominicaux, serait vite tenu pour une paresse insupportable chez le **programmateur** de la radio[6]."

Ce mot n'a pas encore pris la rue chez nous. Notre vocabulaire, il faut le dire, compte des lacunes bien plus alarmantes. Il se montre le nez de temps à autre et finira probablement par se tailler lui aussi une place au soleil.

Quand chacun de ces mots sera accrédité, les maîtres de diction pourront donner au vétuste "chasseurs qui savez chasser . . . " un succédané qui saura combiner **programme, programmer, programmation, programmateur.** La langue travaillerait moins, mais les mâchoires davantage.

Robert DUBUC, Hull

★

¶ Faux amis et pseudo-faux amis

Il y a beaucoup de "faux amis" dont il faut se méfier. Certains sont faciles à démasquer, tels que "demander" traduit par "demand" qui a failli précipiter un grave incident diplomatique, ou encore "figure" (anglais) dont *La Langue Bien Pendue* nous a cité l'ineffable "soutien-gorge qui flatte la figure".

D'autres se montrent plus subtils comme, par exemple, "systemic" et "systémique", en langage médical. "Systemic" est défini dans Dorland : "Pertaining to or affecting the body as a whole", et ce dernier peut aussi se dire "system" que Dorland définit : "The whole body or organism". Mais l'ensemble du corps est non pas le "système" mais l'"organisme". Il ne s'ensuit toutefois pas que l'on puisse traduire "systemic" par "organique". Le plus souvent, le mot s'emploie en anglais par opposition, implicite ou explicite, à "local" ou "topical". On parle souvent de "local and systemic effects" ou de 'systemic administration"; il s'agit alors d'"effets locaux et généraux" ou d'"administration par voie générale". "A systemic disease" est une maladie qui a des répercussions sur l'organisme, tandis qu'un "trouble organique" est une "manifestation morbide, généralement grave, due à une lésion d'un organe" (Garnier et Delamare). Mais il ne faudrait pas croire que le mot "systémique" est à bannir à tout jamais. Si le "system" (anglais) devient l'"organisme" en français, on est loin d'être dépourvu de "systèmes" et notre organisme en compte un grand nombre : système nerveux, artériel, veineux, vasculaire, lymphoïde, etc., etc. Le terme "systémique" "se rapporte à *un* système. *Maladie systémique* — affection touchant électivement les différents éléments appartenant à un même tissu ou système (réticulo-endothélial, lymphoïde, conjonctif, etc.)." (Garnier et Delamare).

---

(4) Cahiers d'études de la radio-télévision, n° 1, p. 99.

(5) Cahiers d'études de la radio-télévision, n° 3/4, p. 540.

Il y a aussi ceux que l'on fuit, les prenant pour des faux, mais qui ne le sont pas du tout, à condition de savoir les employer, et l'exemple qui me vient à l'esprit est le verbe "conditionner", qui est très français, même dans son application à l'air. Le Nouveau Larousse Universel donne comme une des acceptions de conditionner : "Modifier la température et l'état hygroscopique de l'air d'une salle". (On dit aussi climatiser)." En 1942, le brevet belge No 973 a été délivré à la S. A. des Etablissements Neu, à Lille (France) pour un "Nouveau dispositif de conduite particulièrement applicable à la distribution d'air conditionné". Je crois, toutefois, qu'il y a lieu de faire ici une distinction entre "conditionner" et "climatiser" que Larousse n'indique pas : on conditionne l'air d'un local et le local (mais non pas l'air) est alors climatisé, mais ne doit jamais être décrit comme étant "air conditionné".

Contre les faux amis insidieux, et pour nous rassurer au sujet de ceux qui paraissent suspects mais ne le sont pas si on sait s'en servir, il faut trouver des guides sûrs. On est naturellement porté à s'adresser aux dictionnaires, mais ils peuvent parfois nous laisser aussi perplexes après qu'avant.

Quoi de plus naturel que de traduire "peptic ulcer" pour "ulcère peptique" ? Or, voyons ce que disent les dictionnaires.

Dorland : peptic ulcer, an ulcer seated upon the mucous membrane of the esophagus, stomach or duodenum, caused by the action of the acid gastric juice.

Garnier et Delamare : ulcère peptique, syn. u. récidivant, ulcère survenant plus ou moins longtemps après une gastro-entérostomie pratiquée le plus souvent pour ulcère de l'estomac ou du duodénum. Cet ulcère siège soit sur la nouvelle bouche, soit à son voisinage sur l'estomac ou sur le jéjunum".

Voyons maintenant ce que disent deux dictionnaires bilingues, celui du Dr Pierre Lépine, chef de service à l'Institut Pasteur de Paris, et celui du Dr E. Veillon, ancien chirurgien-en-chef de Deacon Hospital (Riehen-Basle, Suisse).

Lépine : ulcère peptique ou récidivant — peptic ulcer
peptic ulcer — ulcère simple de l'estomac, ulcère rond, maladie de Cruveilhier

Veillon : ulcère peptique — jejunal ulcer
peptic ulcer — ulcère peptique, ulcère récidivant

On voit donc que Lépine donne ulcère peptique = peptic ulcer; mais assez curieusement il ne donne pas l'inverse mais donne peptic ulcer = ulcère rond, ulcère simple de l'estomac. Les deux sont synonymes et Garnier et Delamare en donne la définition suivante : "affection stomacale consistant anatomiquement en une perte de substance plus ou moins profonde de la muqueuse gastrique... Il peut exister aussi au niveau de l'œsophage et dans la première partie du duodénum, c'est-à-dire dans toutes les régions de la muqueuse digestive qui sont en contact avec le suc gastrique acide.", définition qui cadre parfaitement avec celle de "peptic ulcer" donnée dans Dorland.

Il semble donc parfaitement juste de rendre "peptic ulcer" par "ulcère rond" ou "ulcère simple de l'estomac (ou de l'œsophage ou du duodénum selon le cas)".

Reste à décider comment traduire "ulcère peptique".

Dorland énumère 132 ulcères parmi lesquels il s'en trouve un, "anastomotic ulcer — ulcer of the jejunum occurring as a complication following gastro-enterostomy performed for duodenal ulcer", qui cadre fort bien avec la définition d'"ulcère peptique" donnée dans Garnier et Delamarre.

Après toutes ces recherches quelque peu compliquées, on se demande pourquoi Lépine et Veillon ne nous ont pas donné simplement :

Ulcère peptique = anastomotic ulcer

Peptic ulcer = ulcère rond, ulcère simple de l'estomac, de l'œsophage ou du duodénum.

Serait-ce que les médecins ne sont pas toujours d'accord sur la signification exacte de termes apparemment aussi simples (du moins pour le profane) que "peptic ulcer" et "ulcère peptique" ? Mais alors, comment le pauvre traducteur peut-il transmettre à ses lecteurs le sens exact de l'original s'il ne peut consulter l'auteur pour lui demander toutes les précisions nécessaires ?

A. PAPINEAU-COUTURE, Montréal.